

Inrap
7 rue de Madrid
75008 Paris
tél. 01 40 08 80 55

Inrap Nord-Picardie
518, rue Saint-Fuscien
80090 Amiens
tél. 03 22 33 50 30

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère délégué à
l'Enseignement supérieur
et à la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Avec près de 1800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau ferré de France...), soit près de 2500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

La nécropole gallo-romaine de Bully-les-Mines



Aménagement
Artois Développement
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'archéologie,
Drac du Nord - Pas-de-Calais**

Responsable scientifique
Gilles Laperle, Inrap

La fouille archéologique de Bully-les-Mines est effectuée dans le cadre de la réalisation d'un lotissement par Artois Développement. Elle a livré les vestiges d'un ensemble funéraire gallo-romain, découverte qui vient s'ajouter aux nombreux vestiges archéologiques déjà mis au jour dans le bassin minier.



en partenariat avec :
Artois Développement
et la ville de Bully-les-Mines

Bully
les Mines

CARTOIS
Développement

Des funérailles complexes

Le site de Bully-les-Mines (Pas-de-Calais) dévoile deux ensembles funéraires sur une surface de 4300 m², tous deux implantés au sein de parcelles qui délimitaient déjà l'espace agricole au I^{er} siècle avant J.-C. Le secteur sud du site est consacré à la crémation des défunts, comme l'illustre encore un alignement de cinq bûchers. Les corps sont brûlés individuellement dans des fosses de forme ovale de deux mètres de long, flanquées d'une alvéole destinée à contenir quelques vases. Des objets du quotidien et des pots en céramique accompagnent les morts, incinérés vêtus et chaussés. À la fin de la crémation, les opérateurs prélèvent des fragments d'os incinérés pour les placer dans un vase en terre ou un coffret en bois. Transportés ensuite dans un secteur dédié aux tombes (probablement celui découvert à 50 mètres plus au nord), ils sont ensevelis dans des sépultures carrées et sans doute coffrées, accompagnés de cruches ou d'écuelles. Une partie des cendres et du charbon, également prélevés, est enfouie à quelques pas seulement des bûchers. Pour clore la crémation, l'on abat les parois du bûcher, on le remblait et l'on brise à sa surface des vases qui ont participé sans doute aux funérailles.

En haut : fouille en cours d'un bûcher funéraire gallo-romain avec restes de bûches calcinées.
En bas : sépulture à incinération gallo-romaine.



Des traces à l'interprétation

Parce que l'archéologue débute son enquête à partir de quelques traces qu'ont laissées les funérailles dans le sol, la connaissance des pratiques funéraires gallo-romaines nécessite de s'appuyer sur le témoignage des textes anciens. Elle a également recours à l'« ethnoarchéologie », discipline qui consiste à observer les traces des funérailles laissées par les sociétés d'aujourd'hui et à les comparer avec celles observées sur les sites archéologiques.

En haut : restitution d'une cérémonie funéraire gallo-romaine.
En bas : sépulture à incinération gallo-romaine dont un des vases contient les restes du défunt.

